

Au guillon

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 21

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'affirmer plus catégoriquement que rien n'est éternel ici-bas.

Mais ces considérations n'enlèvent absolument rien à l'intérêt incontestable du *Recueil des vieilles chansons populaires romandes*, en vue duquel, avec une persévérance fort louable, M. le professeur A. Rossat, à Bâle, s'efforce de rassembler, non sans peine, les matériaux nécessaires. Aussi nous faisons-nous un sincère plaisir de reproduire l'appel suivant, qu'il adresse à tous les romands, dans le *Bulletin mensuel de la Société suisse des traditions populaires*.

Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de remettre ces vieilles chansons en honneur — ce serait sans doute un peu téméraire — mais tout simplement de les sauver, tandis qu'il en est temps encore, d'un oubli fatal. La chanson populaire peut être une précieuse collaboration à l'histoire d'un peuple et, pour cette seule raison, déjà, M. Rossat a le droit de compter sur l'appui qu'il sollicite dans l'accomplissement de l'œuvre patriotique qu'il poursuit. Voici son appel :

« Il est urgent de rappeler à nos concitoyens romands l'existence de la commission soussignée et l'œuvre dont elle s'est chargée.

« Dès 1907, je me suis mis à parcourir notre Suisse française pour rassembler les matériaux d'un recueil aussi complet que possible de nos vieilles chansons populaires. Jusqu'ici j'ai pu réunir environ 3000 chansons avec 3000 mélodies ; mais malgré toute ma bonne volonté, il ne nous sera guère possible de mener cette entreprise à bon port si nous ne pouvons compter sur *tous*, jeunes et vieux, ouvriers et savants, citadins et villageois. Notre commission adresse donc ici un pressant appel à toutes les personnes qui connaissent nos *vieilles* chansons du pays ; nous les prions de bien vouloir nous les transcrire, si possible avec la mélodie. Nous serions aussi reconnaissants à ceux qui, sur simple carte postale, nous indiqueraient l'adresse de personnes âgées bonnes chanteuses, ou qui nous feraient parvenir des chansonnières manuscrites, dont nous pourrions prendre copie. — Nous sommes prêts à leur rembourser leurs frais de correspondance et de ports, et même à allouer une modeste rétribution à ceux qui collaboreraient à cette œuvre patriotique.

« Adresser tous les envois à la Commission des chansons populaires de la Suisse romande ; président : A. Rossat, 10, Schweizergasse, Bâle. »

Et voici, à ce propos, les paroles d'une chanson de mai — elle est donc de saison — chantée jadis à Valeyres-sous-Rances (Vaud) et recueillie par M. A. Rossat. Elle lui fut chantée par Mme Emma Chevalier, à Valeyres-sous-Rances.

Le *Folk-Lore suisse*, duquel nous extrayons cette chanson, en publie aussi la musique.

Voici le joli mai venu ;
Chrétiens, il faut nous réjouir.
Voici la saison où toutes les fleurs
Prennent leurs couleurs ;
Réjouissons-nous au Seigneur.

Notre Seigneur a un jardin
Où il croit de tous les biens,
Dans ce beau jardin, il y croit du pain,
Du pain et du vin
C'est pour nourrir ses orphelins.

AU GUILLON

Un journal français, *La Démocratie*, publie sous le titre : *Impressions d'un Français chez les Vaudois*, et sous la signature, L. Peyrot, quelques lignes amusantes où l'auteur, qui s'adresse à l'un de ses amis, lui fait part de ses impressions sur notre pays.

En séjour dans une station d'étrangers, il se plaint, avec raison, de ne pas trouver un Vaudois dans le personnel de l'hôtel où il est descendu, des brasseries, crémeries, magasins qu'il fréquente. Nulle part un naturel dans tout ce monde !

Il en était désespéré.

Mais, soudain, sa destinée le conduit dans un village de nos Alpes. Alors, là, il découvre enfin des Vaudois.

Voici, d'ailleurs, le récit qu'il fait de sa découverte. Il est extrait de l'article que nous citons ; nous l'abrégeons un peu.

« ... J'ai fait la connaissance, entre autres Vaudois, de braves paysans, à l'accent paresseux, au parler circonspect, à l'accueil distant, mais serviables. (Nous tenons à la réputation de la politesse française : il faut reconnaître la complaisance helvétique.) Comme j'étais encore jeune, curieux et enthousiaste d'organisation démocratique, je m'intéressai fort à une laiterie coopérative et à un syndicat « pour l'amélioration de la race tachetée rouge. » J'obtins même communication des statuts de ce syndicat, et, un beau matin d'hiver, j'allai reporter au secrétaire son cahier.

« Cet excellent homme habitait un grand vieux chalet de bois, bruni par le soleil sur le front duquel je lus une date fort ancienne, — quelque chose comme 1820 — et ces inscriptions que je notai avec transport : *Sic vos, non nobis, nificatif aves* — « Nous avons une demeure au Ciel, savoir une maison préparée par Dieu, et qui n'a pas été faite de main. »

« Un escalier extérieur conduisait à un balcon sur lequel s'ouvrait la porte, plus basse qu'un homme, et une rangée de croisées minuscules, à double chassis vitré.

« Le bruit de mes pas fit paraître un paysan trapu, à moustache blonde énorme et tombante à la gauloise, qui me souhaita laconiquement la bienvenue.

« Je m'attendais à ce qu'il m'offrit d'entrer chez lui. Mais, il me laissa debout sur le balcon, écoutant les phrases polies que je lui servais de mon air le plus aimable.

« Quand je me tus, il prit d'abord un long temps, puis :

« — Est-ce que j'ose, me dit-il, pesant chaque mot, vous offrir un verre de vin à la mode vaudoise !

« Tu devines avec quelle curiosité je me prêtai à l'étrange audace de mon hôte. Il me conduisit à sa cave qui était un petit bâtiment de pierre isolé, voûté, et enfoncé dans le sol de la hauteur de deux marches.

« — Entrez seulement ! dit-il en s'effaçant devant la porte ouverte.

« Sans hâte, il prit sur la traverse d'un des tonneaux un petit verre et se mit à le considérer à contre-jour pour s'assurer qu'il était net. Comme il demeurait toujours coi, je crus devoir émettre quelques banalités sur le temps et la saison. Il ne répondit pas ; mais, avec des gestes mesurés, il remplit le petit verre, et, après l'avoir élevé à la hauteur de ses yeux en m'adressant un regard et en disant : « Santé ! » à mon ébahissement, il se mit à boire.

« Alors, le verre en main, il parla.

« — Il fait bon chaud, aujourd'hui... Avé c'te neige... les chemins sont pourtant plus agréables comme avé la roïlle (pluie) de la semaine passée...

« C'était la réponse à mes aphorismes météorologiques de tout à l'heure.

« — Cet hiver..., reprit-il en branlant la tête, n'est pas tant beau !...

« Je commençais à trouver déplacée cette mode vaudoise qui consiste à inviter les gens pour les faire danser devant... le tonneau, quand le paysan, ayant vidé le gobelet et secoué les dernières gouttes, le remplit une seconde fois et me le tendit.

« Ma promenade m'avait donné soif et, ma foi, je ne fus pas fâché de me désaltérer. Mais lorsque je tendis le verre vide à mon homme, il le remplit de nouveau pour lui-même. Puis il m'offrit à boire encore. Il but à son tour. Je rebus. Il rebus. Je considérai avec inquiétude la panse énorme du tonneau !

« Pendant ce temps, la conversation se poursuivait avec la même retenue.

« — J'ai eu ça récolté moi-même, disait mon hôte, sur quelques « fossoriers » de vignes que j'ai dans la commune d'Yverne... Charrette !... C'est du terrain qui est rude bon par là en bas ! J'ai eu vu des années... que l'on récoltait plus de trois « brantéyes » et demi par fossorier !

« — Charrette ! m'écriai-je avec conviction, bien que j'ignorasse absolument la valeur de ces mesures.

« Et je m'efforçais de faire causer mon hôte, dont je ne puis malheureusement te rendre l'impayable accent. Mais à chacune de mes questions, il commençait par lever la tête et regardait au loin, en tendant l'oreille, comme s'il eût distingué un bruit imperceptible, là-bas, dans la montagne d'en face ! Et la réponse ne venait qu'au bout d'une ou deux bonnes minutes. Il finissait par m'impatienter, et je me surprenais ensuite (c'était peut-être aussi l'effet de ce diable de vin !) à lui parler à toute vitesse, comme pour rattraper le temps qu'il perdait.

Figure-toi que j'eus l'imprudence de lui dire que, dans mon pays, la récolte de quatre-vingt-treize avait fourni un vin excellent. »

« Nonante-trois ? fit-il... Que oui ! qu'il était fin bon aussi par chez nous.

« Ce disant, prit dans un casier une bouteille cachetée, la déboucha, malgré mes remerciements et mes protestations, et, remplissant le petit verre, il but le premier, comme tout à l'heure. Et je dus vider avec lui la bouteille cachetée, mon cher, jusqu'au fond, l'un buvant après l'autre, verre à verre ! Tu imagines l'effet produit sur un homme habitué à boire de l'eau, et à jeun !

« Il était d'ailleurs excellent, cet Yverne, un peu dur, peut-être, mais si plaisant avec son petit goût de pierre à fusil !...

« Et j'avais deux kilomètres à faire pour grimper jusqu'à mon hôtel, en plein midi, avec un soleil qui flambait dans un ciel sans la moindre brume, un de ces soleils comme on n'en voit qu'à la montagne, après les fortes tombées de neige... »

Théâtre Lumen — Le public est enchanté, cette semaine encore, du nouveau programme du Lumen. Il est vrai qu'en offrant aux spectateurs un programme aussi copieux et surtout aussi varié, il y a possibilité de satisfaire aux goûts de chacun. Du reste, en continuant la manière de faire suivie jusqu'à présent, et qui lui a valu tant de succès, le Lumen peut à coup sûr composer des programmes que l'on aura toujours plaisir à applaudir.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAYRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Co.